

## La rencontre poétique et biographique s'imposant à l'écriture aragonienne

Charlotte Maillot, étudiante en Master 2 sous la direction de Corinne Grenouillet (UR1337, CL, Université de Strasbourg)

### Introduire la rencontre aragonienne

Dans cette étude sur la rencontre dans le recueil de 1956 d'Aragon, *Le Roman inachevé*, je commencerai par m'interroger sur le sens que l'on donne au mot « rencontre ». Parle-t-on d'une rencontre en tant qu'elle est fortuite, imprévue, ou alors fait-on référence au fait d'être volontairement en présence d'une personne ? S'agit-il d'être pour la première fois en présence d'une personne avec laquelle on va entretenir une relation durable, amicale ou amoureuse ?

Dans *Le Roman inachevé*, il s'agit d'un peu de tout cela. Aragon rencontre et a rencontré de nombreuses personnes dans sa vie et au fil de poèmes anecdotiques certaines apparaissent et donnent du mouvement aux textes comme une scène en arrière-plan d'un tableau lui donnerait vie alors que le sujet du tableau est à l'avant. Les rencontres anecdotiques confèrent un souffle de vie à l'œuvre. Les relations amoureuses et camaraderies sont aussi présentes, étrangement pourtant car en amour il manque quelque chose. Aragon est notamment connu pour ses poèmes à Elsa et *Le Roman inachevé* en compte plusieurs tels que « *Oime il bel viso oime il soave sguardo* », « Quand ce fut une chose acquise » ou encore « Prose du bonheur et d'Elsa ». Au travers de ces poèmes nous pouvons constater qu'il manque le *topos* de la rencontre amoureuse ; le couple est déjà formé, il y a alors ellipse de la rencontre. Les poèmes amoureux montrent un lien fort face aux difficultés, parmi celles-ci on compte la maladie dans « *Oime il bel viso* », l'angoisse de la mort lorsqu'un soldat allemand fouille leur wagon alors que le couple transporte des documents de la Résistance dans « Quand ce fut une chose acquise », ou simplement le bonheur amoureux à la fin du recueil. On observe donc différents *topoi* amoureux : l'amour dans la maladie, face à la mort et l'adversité et le bonheur simple de la vie de couple, mais pas celui si attendu de la rencontre.

Je m'intéresserai ici aux différents niveaux de rencontre d'Aragon dans son recueil. Tout d'abord, nous y faisons la rencontre d'Aragon, que ce soit dans ses joies et ses peines, il se donne à connaître, il ne s'agit dès lors pas seulement d'un recueil mais bien d'une autobiographie. C'est alors nous, lecteurs et lectrices, qui faisons le choix de rencontrer le poète en nous confrontant à son recueil. De quelle rencontre s'agit-il ? Aragon se rencontrant lui-même ? Ou les lecteurs et lectrices qui rencontrent Aragon ? Quelle approche choisir ? On peut donc se demander si nous ne rencontrons pas Aragon par sa rencontre personnelle avec lui-même.

Aragon n'est pas une figure unilatérale, le visage aragonien est multiple, kaléidoscopique. Aragon e(s)t un autre, c'est-à-dire que l'on voit Aragon *et* son autre, mais également Aragon qui *est* un autre à lui-même, et cela par le double de lui-même auquel il donne vie dans sa poésie.

## Analyse du poème « Sur le Pont Neuf j'ai rencontré »

Le premier poème annonce immédiatement la couleur du recueil, il s'agit du célèbre « Sur le Pont Neuf j'ai rencontré »<sup>1</sup>. La rencontre y est aussitôt rendue évidente, le poète de 1956 emploie l'anaphore « Sur le Pont Neuf j'ai rencontré » qui fait office de refrain jusqu'à la dernière strophe, « Sur le Pont Neuf » venant clore le poème. Ce refrain anaphorique permet de montrer une seule et même rencontre dans laquelle celui rencontré est multiple, il s'agit des divers visages d'Aragon, que je vais tenter de décrypter au travers d'une brève étude du poème.

L'une des premières facettes qu'Aragon montre apparaît dans la troisième strophe, il l'évoque comme « L'ancienne image de moi-même / Qui n'avait d'yeux que pour pleurer / De bouche que pour le blasphème ». C'est immédiatement de la souffrance du jeune Aragon dont il est question mais également d'un reflet de son identité personnelle par le biais de cette souffrance. Il s'agit d'une « ancienne image » reflétant un passé douloureux.

Puis il poursuit cette rencontre poétique en insistant sur la dimension passée de son double dans la cinquième strophe avec « Celui que je fus à l'orée / Celui que je fus à l'aurore ». L'anaphore « Celui que je fus » ainsi que la paronomase « à l'orée » / « à l'aurore » permet de marquer l'accent sur la dimension achevée de ce qui est montré, et par la répétition du passé simple, de placer le contexte temporel passé de cette rencontre. « Celui que je fus » implique « celui que je ne suis plus au moment où j'écris », c'est-à-dire qu'il ne s'agit plus de la même personne. Il y a toujours un écart entre le « je » qui écrit et le « je » du passé qui est d'ailleurs à la troisième personne, comme si en vieillissant il n'avait pas simplement évolué, grandi en tant que personne, mais qu'il en était devenu une tout autre, ou du moins qu'il se dissociait de son passé.

Arrive ensuite la vingtaine, l'âge des désillusions politiques avec le communisme en URSS, amoureuses dans sa relation intense avec Nancy Cunard, littéraires au travers du mouvement surréaliste, ou encore familiales avec les secrets entourant son identité et l'ignorance dans laquelle il a grandi.

Dans la onzième strophe il écrit : « Ce spectre de moi qui commence / La ville à l'aval est dorée / A l'amont se meurt la romance ». Le « spectre » qui « commence », évoque une vision contradictoire, celle d'une image achevée, avec le commencement qui implique une sorte de début de la fin. L'aval indique la fin du parcours et l'amont son début, il y aurait un espoir vers la vieillesse. La notion d'achèvement est intrinsèquement liée à la question du commencement au travers de la mort de son « autre ».

Deux strophes plus loin il évoque : « Mon autre au loin ma mascarade / Et dans le jour décoloré / Il m'a dit tout bas Camarade », la paronomase « mascarade » / « camarade » ainsi que la rime léonine marque l'insistance sur le mensonge, le déguisement, comme un masque du communisme, avec une idée d'espoir finalement tournée en dérision.

Dans les deux strophes suivantes, il cite de nombreux éléments propres à la désillusion communiste, faisant écho à son long poème « La Nuit de Moscou » : « Mon double ignorant et crédule / Et je suis longtemps demeuré / Dans ma propre ombre qui recule » : son « double » est issu du passé, le mouvement de l'ombre, celui du recul, indique le temps qui passe. Il y a

---

<sup>1</sup> Louis Aragon, *Le Roman inachevé*, éd. R. Étiemble, Paris, Gallimard, coll. « Collection poésie, n° 7, 1996 [1956], pp. 15-17.

une forme de déresponsabilisation du jeune communiste au travers de son ignorance, de sa naïveté, de la minimisation de la faute commise *via* le prétexte de l'erreur de jeunesse, et surtout des regrets évoqués avec le recul.

Enfin arrive la dernière strophe : « Aveugle, aveugle rencontré / Passant avec tes regards veufs / O mon passé désemparé / Sur le Pont Neuf ». La répétition dans une forme de refrain fait écho au poème entier, l'accent est mis sur l'aveuglement en tant qu'ignorance. Son double passé était ignorant, « désemparé », comme si sa vie allait trop vite pour qu'il en garde le contrôle tandis que l'Aragon de 1956 a désormais le recul nécessaire pour prendre le temps d'observer les choses qui lui sont arrivées.

### **Les identités fractionnées d'Aragon**

J'ai choisi de m'intéresser ensuite à la question du passé et de l'autre, la rencontre du poète avec son *alter ego* du passé. Dans *Le Roman inachevé* nous assistons à diverses rencontres d'Aragon : Aragon le poète-écrivain dans sa diversité générique et formelle et Aragon l'amant et l'amoureux, au travers de ses relations brèves, intenses ou durables et passionnées, des liaisons à Nancy et Elsa. Aragon le militant, communiste et avant-gardiste parmi les surréalistes, dans le Parti Communiste Français (PCF), en URSS, ou encore dans la Résistance. Mais c'est également Aragon le jeune engagé, médecin dans l'armée et grand traumatisé. Celui qui a vécu une dissociation d'avec lui-même, faisant sa propre rencontre dans la mort lorsqu'il découvre une tombe à son nom. Toutes ses identités fracturées mènent à se demander : comment se rencontre-t-on quand on ignore qui l'on est ? Aragon ignore pendant longtemps tout de ses origines, et porte un lourd secret familial dont résulte certainement un grand trouble pour se connaître lui-même. La rencontre permet de mieux se connaître, dans *Le Roman inachevé* nous rencontrons l'homme de 1956, celui qui constate ses erreurs passées et son ignorance, mais qui a évolué. Aragon aux multiples visages, c'est la rencontre du poète avec lui-même, celle qui permet aux lecteurs et lectrices de rencontrer l'homme dans ses différents poèmes.

### **Une vraie rencontre**

Selon moi finalement, la vraie rencontre, c'est quand on accepte de se confronter à l'altérité, de se tourner vers l'autre, d'aller à la découverte de la personne et non de sa façade. Aragon accepte la rencontre en écrivant ses poèmes, peut-être s'agit-il d'une autre façade, mais c'est cet autre là que nous rencontrons malgré tout.

Je pense que nous faisons toutes et tous la vraie rencontre indépendamment les uns des autres, c'est-à-dire que pour certaines personnes un poème établira une rencontre avec l'écrivain, pour d'autres ce sera un autre poème, parfois la rencontre n'aura pas lieu — on pourrait parler d'une rencontre absente —, et d'autres fois le recueil entier constituera une rencontre. Personnellement, j'ai eu l'impression de rencontrer Aragon dans « Parenthèse 56 » qui est selon moi un véritable morceau de bravoure, alliant les vers et la prose ; le poète se donne à voir en tant qu'artiste mais aussi en tant qu'homme. Ce n'est pas seulement l'écrivain, mais la personne tourmentée en 1956 qui s'exprime, qui fait une pause, une parenthèse dans son long poème autobiographique qu'est *Le Roman inachevé*. La rencontre c'est aussi celle du jeune homme rejeté, lorsque Nancy Cunard le quitte pour un autre et qu'il fait une tentative de

suicide à Venise dans « Les Dames de Carpaccio lentes et lourdes à ravir », Aragon donne à rencontrer une facette sombre de sa vie, de sa souffrance. Nous rencontrons également Aragon désemparé par ses erreurs dans « La nuit de Moscou », ou encore Aragon sincèrement amoureux dans « Prose du bonheur et d'Elsa ». Enfin dans « Le Vieil Homme » c'est le poète de 1956 qui reprend la parole, qui propose de le rencontrer dans sa vieillesse, sa souffrance et ses erreurs passées.

La rencontre dans la poésie du *Roman inachevé*, c'est celle qui nous est donnée à voir et à apprécier. Si nous observons une dissociation du poète et de lui-même, avec son *alter ego*, celle-ci est rendue effective dans la rencontre avec l'autre. Nous rencontrons Aragon au travers de ses propres rencontres avec ses visages passés, dans l'acceptation de ce qu'il a été et qui lui a permis d'être l'homme de 1956.



Charlotte Maillot lors de sa communication. Par Véra Vernière, étudiante en master.